

Boris GRÉSILLON

« Villes, création et événements culturels en Méditerranée: un certain regard »

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Boris GRÉSILLON, « « Villes, création et événements culturels en Méditerranée: un certain regard » », *Méditerranée* [En ligne], 114 | 2010, mis en ligne le 30 mai 2011, consulté le 02 janvier 2014. URL : <http://mediterranee.revues.org/4135>

Éditeur : Presses Universitaires de Provence

<http://mediterranee.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://mediterranee.revues.org/4135>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

« Villes, création et événements culturels en Méditerranée : un certain regard »

Boris GRÉSILLON

Maître de conférences en géographie à l'université de Provence
Chercheur à l'UMR Telemme / MMSH
boris.gresillon@free.fr

Depuis quelques années, culture et créativité semblent être devenus les maître-mots des politiques urbaines. Les villes méditerranéennes n'échappent pas à la règle, bien au contraire. Elles rivalisent de projets culturels phares et d'événements artistiques internationaux, dans le but avoué d'attirer non seulement les touristes mais aussi les regards, afin d'acquérir une nouvelle attractivité, une nouvelle visibilité voire une nouvelle légitimité sur la carte des métropoles dites créatives (R. FLORIDA, *The Rise of the Creative Class*, Basic Books, 2002). À l'ère de la communication tous azimuts, il s'agit, pour les villes, certes de « faire » du culturel – c'est-à-dire de produire des événements culturels – mais surtout de le « faire savoir » – autrement dit, de les promouvoir par une politique active de marketing et de communication. À l'ère de la concurrence accrue entre métropoles, il s'agit pour elles de se *distinguer* (P. BOURDIEU, *La Distinction*, Minuit, 1979) par un projet ou un équipement emblématique, à l'instar de Bilbao et de son musée Guggenheim qui font aujourd'hui office de « modèle ». Enfin, à l'ère de la festivalisation accélérée de la culture, il s'agit de chercher à créer sans cesse l'événement, à faire en sorte que les festivals et les expositions s'enchaînent au risque du vertige (ou de la nausée ?), en un mot à laisser accroire, comme l'ont parfaitement réussi Barcelone et Berlin, que « la ville ne dort jamais ».

Communication et marketing, concurrence effrénée, festivalisation de la culture... On est loin de la conception de l'art pour l'art ! C'est que la culture est devenue un enjeu économique, touristique, politique et urbain majeur, en tous cas reconnu comme tel depuis une bonne dizaine d'années (F. LERICHE, S. DAVIET *et alii* (dir.), *L'économie culturelle et ses territoires*, Presses universitaires du Mirail, 2008).

Mais au fait, de quelle « culture » parle-t-on ? Dans le vaste champ épistémologique des sciences humaines et sociales, rares sont les termes aussi polysémiques, d'où la nécessité de préciser la ou les significations retenues. Dans ce numéro de *Méditerranée* consacré aux villes culturelles, la plupart des auteurs entendent le mot « culture » au sens de productions idéelles, artistiques et intellectuelles d'un individu ou d'une société. Ce n'est donc ni l'acception anthropologique (culture *versus* nature) ni la culture au sens de civilisation qui sont retenues ici, même si ces aspects sont sous-jacents dans les propos de certains auteurs – notamment dans l'article liminaire de Catherine BERNIÉ-BOISSARD. En outre, ce qui intéresse les spécialistes du fait culturel réunis dans ce numéro spécial, c'est la dimension spatiale de la culture, plus précisément le fait que celle-ci « se manifeste dans des pratiques et s'inscrit dans des espaces », pour reprendre l'expression de J.-F. Staszak dans le *Dictionnaire de la Géographie* dirigé par J. Lévy et M. Lussault (BELIN, 2003). Ainsi, il sera question soit de lieux artistiques en tant qu'équipements structurants pour les villes qui les abritent – les théâtres à Marseille, le musée MADRe à Naples, la friche « culturelle » de Mylos à Thessalonique ou celle de la Belle de Mai à Marseille, les musées privés d'Istanbul, etc... –, soit de grands événements culturels polarisants et attractifs – les expositions universelles de Séville en 1992 et de Lisbonne en 1998, les capitales européennes de la culture à travers le cas de Gênes et de Lille en 2004, Istanbul en 2010 et Marseille-Provence en 2013 ; ou encore le contre-exemple douloureux de Jérusalem, capitale culturelle avortée du monde arabe en 2009. Dans tous les cas, malgré la diversité des terrains analysés, des méthodes et des regards, la question centrale est la suivante : **comment la culture transforme la ville ?** ... et inversement : comment la ville, par ses dynamiques socio-spatiales, par son tissu urbain particulier, par sa vitalité économique, par la « force des lieux » enfin (B. von Hirschhausen), transforme la culture voire crée un terreau extrêmement favorable à toutes les expressions artistiques et esthétiques¹ ?

¹ C'est cette dialectique entre ville et culture que j'ai analysée, il y a une dizaine d'années, à travers le cas de Berlin (cf. B. Grésillon, *Berlin métropole culturelle*, Belin, 2002), et que je m'efforce désormais de repérer et de mettre au jour dans les villes du bassin méditerranéen à commencer par Marseille.



Ce numéro de *Méditerranée* repose sur deux partis-pris : le *croisement des terrains* et le *croisement des regards*, tous deux, nécessaires pour saisir l'objet « culture » dans le prisme de toutes ses facettes. En effet, malgré le lent décloisonnement disciplinaire observé en France depuis une dizaine d'années, la plupart des ouvrages traitant du fait culturel et urbain demeurent soit des livres « savants » marqués du sceau de leur appartenance disciplinaire (sociologie, anthropologie, économie culturelle, géographie culturelle), soit des livres d'art où, dans le meilleur des cas, les œuvres reproduites (picturales, photographiques...) voisinent et dialoguent avec des contributions de sociologues, de philosophes ou d'anthropologues, plus rarement de géographes...². Pour ce numéro spécial de *Méditerranée*, nous avons opté pour une formule ouverte, encore peu expérimentée dans les revues scientifiques : à côté des chercheurs – géographes pour l'essentiel, mais aussi urbanistes et historiens – convoqués pour répondre à la problématique centrale évoquée plus haut, des opérateurs culturels et des artistes ont également été invités à livrer leurs points de vue sur la place de l'art dans la ville et sur la portée des grands événements culturels. Bien sûr, on a évité le travers qui aurait consisté à répartir d'un côté les « savants », de l'autre les praticiens et les artistes. Sur la base du fonctionnement réussi des deux journées d'études qui ont servi de canevas à cette publication, c'est bien le mélange des genres qui est ici recherché³. Que le lecteur averti ne s'étonne donc pas de voir figurer des contributions de nature et de longueur différentes : sont rassemblés ici aussi bien des articles de fond, des articles courts, des témoignages d'artistes et des entretiens retranscrits. En outre, un feuillet central en couleur rassemble les clichés de certaines œuvres originales choisis par les artistes pour illustrer leur propos. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés. Au total, ce volume de *Méditerranée* ne se veut pas un florilège coloré mais il ambitionne, par le croisement des regards et des disciplines, de donner une vision originale et approfondie de la réalité contemporaine du fait culturel et urbain en Méditerranée.

L'autre parti pris concerne l'espace d'études. Certes, comme souvent dans la revue *Méditerranée*, l'arc nord-méditerranéen (Espagne, France, Italie) étendu à la Grèce constitue le cœur de réflexion de la plupart des contributions ici rassemblées. De Séville à Thessalonique en passant par Marseille, les villes culturelles de la rive Nord du Bassin présentent bien des points communs. Nous avons souhaité, cependant, élargir l'espace d'études à la Méditerranée orientale, dont on parle moins en Europe occidentale mais dont les villes sont en pleine renaissance, à l'image d'Istanbul, capitale européenne de la culture en 2010. Enfin, dans une perspective de comparaison entre le Nord et le Sud de l'Europe, deux régions françaises, la métropole lilloise et la Lorraine, sont analysées. Elles sont, à divers titres, exemplaires dans leur reconversion culturelle et pourraient, le cas échéant, inspirer les politiques culturelles de ce côté-ci de l'Europe.

Ce numéro est divisé en deux grandes parties. La première partie se concentre sur le développement culturel de Marseille, à l'heure des préparatifs de l'année « capitale » (2013). Après un rappel historique de l'importance de la cité phocéenne dans le domaine du spectacle, par Pierre ÉCHINARD, nous entrons dans le vif du sujet – et du débat – avec les contributions croisées de Bernard LATARJET, directeur de Marseille-Provence 2013 (que nous remercions vivement pour son témoignage), et de Bernard MOREL, urbaniste, économiste et vice-président de la communauté urbaine de Marseille. Par comparaison avec Marseille 2013, Christine LIEFOOGHE retrace l'aventure de « Lille 2004 capitale européenne de la culture », à laquelle les responsables du projet marseillais se réfèrent régulièrement. À une autre échelle, celle d'un équipement culturel stratégique dans le dossier marseillais (la Friche la Belle de Mai), un autre type de dialogue s'instaure entre Philippe FOULQUIÉ, fondateur et directeur de la Friche, et la géographe et urbaniste Lauren ANDRES, spécialiste de la Friche et du « temps de veille » des espaces délaissés.

² Les friches « culturelles » et les squats d'artistes semblent particulièrement bien se prêter à ces formules hybrides. Parmi les nombreux ouvrages de ce genre parus récemment, citons : Saskia Cousin (anthropologue) *et alii* (dir.), *Le sens de l'usine. Arts, publics, médiations*, Paris, Créaphis, 2008 ; Marie Vanhamme (journaliste) et Patrice Loubon (photographe), *Arts en friches. Usines désaffectées : fabriques d'imaginaires*, Paris, éd. Alternatives, 2001 ; et dans un domaine un peu plus précis, Freddy Muller (photographe) et Florence Bouillon (sociologue), *Squats : un autre point de vue sur les migrants*, Paris, éd. Alternatives, 2009.

³ Les deux journées d'études sur « Villes et culture en Méditerranée », organisées par l'UMR Telemme (Temps, Espaces, Langages, Europe méridionale, Méditerranée), se sont déroulées les 28 novembre 2008 et 10 avril 2009 à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) à Aix-en-Provence. Elles ont réuni une centaine de participants d'horizons forts différents : chercheurs, étudiants, artistes, politiques, directeurs de structures culturelles, membres d'associations, simples citoyens...



Enfin, Guy-André LAGESSE et Nicolas RUBINSTEIN, tous deux artistes-plasticiens installés à Marseille, livrent leur vision toute personnelle des « secousses de l'art », avec, à l'appui de leurs propos éclairants, les clichés de certaines de leurs réalisations insérés dans le feuillet en couleur.

La deuxième partie est consacrée à d'autres expériences culturelles et urbaines menées sur les bords de la Méditerranée et ailleurs. Maria Gravari-BARBAS s'intéresse à la « friche culturelle » de Mylos à Thessalonique, qui, comme la Friche la Belle de Mai à Marseille, joue un rôle polarisant dans la cité mais dont la destinée est tout autre. Pascale FROMENT, également géographe, se penche elle aussi sur un équipement culturel bien particulier, le musée MADRe de Naples et sur les enjeux urbains de l'implantation de ce musée d'art contemporain. Sébastien JACQUOT étudie quant à lui le cas de Gênes, qui, après avoir été l'autre capitale européenne de la culture en 2004 avec Lille, tente de prolonger « l'effet 2004 » sur les politiques de requalification urbaine mises en œuvre. Jean-Bernard CASTET, urbaniste, analyse l'impact des expositions universelles et internationales sur trois métropoles de la péninsule ibérique, Séville, Lisbonne et Saragosse. La contribution approfondie et détaillée de Nora SENI, directrice de l'Institut français d'études anatoliennes d'Istanbul, nous donne une vision très actuelle de l'importance des acteurs privés dans le développement muséal d'Istanbul et plus généralement, dans l'essor culturel et créatif de la cité du Bosphore. En contrepoint avec Istanbul 2010, Yves GONZALES-QUIJANO évoque les innombrables déboires de Jérusalem 2009, capitale culturelle du monde arabe. Enfin, loin des métropoles et des problématiques urbaines, loin de la Méditerranée, Sylvie DAVIET et Jean-Luc VALIN nous rappellent qu'il existe aussi un développement culturel ailleurs qu'en ville, en l'occurrence dans l'ancien bassin industriel lorrain.

Pour clore ce volume, ont été réunis quelques comptes-rendus d'ouvrages récents portant sur le fait culturel et urbain, afin de témoigner à la fois du dynamisme et de la variété de ce champ de recherches qui reste cependant, en partie, à défricher. Puisse ce numéro de *Méditerranée* y contribuer à sa manière et inciter notamment les jeunes chercheurs à investir ce domaine d'études passionnant.

NB : compte-tenu de leur caractère bref, personnel et spontané, il ne nous a pas paru approprié de résumer les témoignages des artistes et des opérateurs culturels sollicités. En revanche, tous les articles de fond sont précédés, comme c'est l'usage, de résumés et de mots-clés en français et en anglais.

Boris Grésillon

